

Les différences entre la religion et le message de Jésus d'après le Sermon sur la Montagne (Matthieu chapitres 5 à 7)

une série de 6 cercles du feu proposée par Auroch E.P.

Octobre 2015

Note : ce texte de Matthieu 5 à 7 est extrêmement riche. On pourrait passer des heures et des heures sur chacun des six thèmes proposés dans ce canevas. Selon le format choisi pour les CDF, il faudra faire un tri. Soit une partie de l'information sera présentée rapidement, surtout comme illustrations ou applications pour étayer la proposition centrale du CDF, soit une partie ne sera même pas présentée. A chacun de faire ses choix à l'avance, de voir quels aspects du matériel il veut faire ressortir. Ce canevas n'est surtout pas là pour dire : « Il faut présenter tout ceci, en détail. » Sentez-vous donc libres de faire toutes les adaptations nécessaires et utiles. Et que le Seigneur utilise les paroles de Jésus pour aider chacun, ceux qui écoutent comme ceux qui préparent, à mieux comprendre ce qu'il veut faire dans nos vies et à quel point la religion est souvent une fausse piste qui ne nous rapproche pas réellement de Dieu.

- 1) **Le but de la religion est fausse parce que ses valeurs sont fausses (Matthieu 5.3-16).** En gros, la religion enseigne à l'homme ce qu'il doit faire pour que Dieu lui donne le bonheur, le bien-être et la prospérité personnelle. C'était le cas à l'époque de Jésus et c'est toujours le cas aujourd'hui. Mais pour Jésus, de telles valeurs sont trop superficielles, trop centrées sur l'immédiat. Il introduit son message de dénonciation de la religion avec quelques phrases « choc » qui vont totalement à l'encontre de l'enseignement de la religion de l'époque :
- Verset 3 : il est bien d'être pauvre en Esprit (c'est-à-dire, spirituellement pauvre – il ne s'agit pas d'être « simplet ») car le royaume de Dieu est pour ceux-là. Ils peuvent accepter la grâce, alors que les chefs religieux, convaincus d'être spirituellement riches, ne peuvent pas reconnaître leur besoin et accepter la grâce.
 - Verset 4 : il peut être bien de pleurer, sachant que la consolation viendra, alors que la religion qui convient à l'être humain cherche le bien-être constant et immédiat. Jésus incite les gens donc à regarder le long-terme.
 - Verset 5 : ceux qui sont doux hériteront la terre, alors que l'homme pense qu'il faut toujours s'imposer, par la force. Là encore, la force l'emportera peut-être dans le court-terme, mais non dans le long-terme (en vue de l'éternité).
 - Verset 6 : ceux qui ont faim et soif de la justice seront rassasiés, tandis que ceux qui sont convaincus qu'ils n'ont besoin de rien parce qu'ils sont déjà justes n'accepteront pas le salut par grâce offert par Jésus. Les chefs religieux de l'époque étaient très fiers de leur piété, mais Jésus préfère le pécheur qui vient humblement, pleurant sur son péché et implorant la grâce.
 - Verset 7 : faire preuve de miséricorde, c'est se mettre dans une position où on peut en bénéficier à son tour, le jour où on a besoin. Être stricte, rigoureux et exigeant, c'est s'exposer à n'avoir plus personne qui veut se montrer clément le jour où on est dans l'erreur soi-même (ce qui arrive à tout le monde).
 - Verset 8 : si on veut voir Dieu, il faut avoir le cœur pur. La religion s'occupe de ce qu'on fait, des apparences extérieures visibles aux autres, plutôt que du cœur. Pour Jésus, le principe d'un cœur transformé sera absolument fondamental dans tout ce qu'il enseigne sur le plan spirituel.
 - Verset 9 : ceux qui procurent la paix peuvent être considérés comme des fils de Dieu, alors que la religion est trop souvent source de conflits, de rivalités, de divisions et même de guerres. La paix dans toutes les relations personnelles devraient être au centre de toute préoccupation spirituelle mais en réalité c'est rarement le cas.
 - Versets 10 à 12 : souffrir pour le Seigneur n'est pas un mal, alors que la religion enseigne souvent que Dieu protégera et délivrera de toute souffrance ceux qui lui sont fidèles. Mais dans un monde qui ne veut pas marcher réellement avec Dieu (et dont même les religions ne sont que rarement marquées par ce désir), il n'est pas étonnant d'expérimenter de l'opposition quand on se positionne résolument du côté de Dieu.
- La religion, avec son accent sur le bien-être personnel, est fondamentalement égoïste. Mais pour Jésus, le but est d'avoir un effet positif dans la société, d'influencer d'autres à se laisser transformer aussi, pour glorifier Dieu à leur tour (versets 13 à 16). La religion refuse, le plus souvent, tout ce qui peut être inconfortable, proclamant plutôt que Dieu nous délivre de tout cela si nous faisons le nécessaire. Ainsi, il incite les gens à se focaliser sur eux-mêmes. Jésus, en revanche, veut que nous soyons focalisés sur d'autres, sur l'influence positive que nous pouvons avoir, en vue du but ultime de la gloire de Dieu.

2) **La manière de comprendre la loi de Dieu est fautive (Matthieu 5.17-48).** Jésus est très clair, dans les versets 17 à 20, qu'il n'est pas contre la loi de Dieu, qu'il n'est pas en train de dire que la loi de Dieu n'a pas d'importance pour le croyant, ou qu'il faut la remplacer. Bien sûr, nous savons que la loi ne peut pas nous sauver, parce que nous ne pouvons pas la garder entièrement ; notre salut vient donc uniquement de la grâce de Dieu. Néanmoins, la loi nous montre comment Dieu veut que les hommes vivent, comment ils devraient agir les uns envers les autres. Dans ce sens, la loi reste tout à fait valable, même pour le chrétien. Certains aspects de la loi (les sacrifices, le sabbat, les viandes pures et impures...) avaient essentiellement une valeur symbolique, pour que les gens puissent comprendre certains aspects de la vérité spirituelle par ces gestes, alors que la réalité se voit en Christ (Colossiens 2.16-17, Hébreux 10.1). Mais d'autres aspects s'appliquent directement à la manière d'agir envers d'autres, une manière qui se résume par un véritable amour qui cherche les bien-être de tout le monde (Romains 13.10). Mais la religion réduit la loi de Dieu trop souvent à un simple système d'obligations et, surtout, d'interdictions. Jésus nous montre que ce n'est pas du tout ce que Dieu voulait nous enseigner par la loi.

- Dans les versets 21 à 26, Jésus explique qu'il n'est pas suffisamment de ne pas tuer d'autres, si nous les détestons dans nos cœurs. La haine, le mépris, même l'indifférence envers d'autres, sont des manques d'amour autant que le meurtre.
- Dans les versets 27 à 30, Jésus montre que l'adultère peut être plus qu'une question de se coucher ensemble. Si on a le désir de le faire (noter que « convoiter » n'est pas simplement l'appréciation ou l'attraction, mais le désir de prendre, si on le pouvait), on est déjà infidèle et on a déjà trahi son propre partenaire, ainsi que celui de la personne avec laquelle on entretient cette relation, même si la relation ne va pas jusqu'à l'acte physique.
- Dans les versets 31 et 32, Jésus note que ce que la loi dit sur le divorce a pour but de limiter les dégâts (s'il faut divorcer, il faut au moins le rendre officiel plutôt que de laisser la femme sans statut ; il donne plus de détails à ce sujet dans Matthieu 19.7-8) mais que celui qui le fait est tout de même dans l'erreur.
- Dans les versets 33 à 37, Jésus dit que le devoir de dire la vérité ne se limite pas aux occasions quand on a invoqué une formule précise. Nous devons « avoir qu'une seule parole » en toute occasion, de manière à ce qu'une formule solennelle (« parole d'éclai ! ») n'a aucune valeur, parce que même sans cette formule, notre parole serait toute aussi juste.
- Dans les versets 38 à 42, Jésus explique que le principe juridique d'une punition proportionnelle au crime (un très bon principe pour les cours de loi ; il ne serait pas du tout approprié de donner la même sentence à quelqu'un qui a volé une chemise dans un magasin et à un meurtrier) ne constitue en rien le droit de se venger personnellement de ceux qui nous font du mal. Au contraire, nous devons agir avec amour même envers les « mauvais » et laisser la justice s'occuper du reste.
- Dans les versets 43 à 48, Jésus reprend la religion d'avoir ajouté gratuitement à la Parole de Dieu ce qui les arrangeaient. « Tu aimeras ton prochain » est effectivement une citation de la loi de Dieu. « Tu haïras ton ennemi » ne l'est pas. A une autre occasion, dans ce que nous appelons « la parabole du bon Samaritain » (voir Luc 10.25-37), Jésus fait comprendre que « ton prochain » est toute personne – que tu aies des « atomes crochus » avec cette personne ou non – envers qui tu as la possibilité de faire du bien ou du mal.

En résumé, donc, la loi de Dieu nous montre que les attitudes dans nos cœurs doivent nous inciter à agir avec amour envers tout le monde. La religion ne devrait pas se limiter à une liste d'actions qui ne concerne que le comportement extérieur. Ce que Dieu veut avant tout pour nous, c'est nous changer de l'intérieur.

3) **Les pratiques religieuses sont fautes (Matthieu 6.1-18).** Jésus aborde dans cette section trois pratiques « religieuses » qui, trop souvent, se pratiquaient en publique, d'une manière ostentatoire : l'aumône, la prière et le jeûne. Jésus ne s'oppose pas à ces pratiques (même pas au jeûne, qui ne figure jamais dans la loi de Moïse mais que les Juifs ont emprunté à d'autres peuples) mais il fait comprendre que le but de la piété n'est nullement d'impressionner ceux qui nous entourent.

- En ce qui concerne l'aumône, Jésus ne développe pas beaucoup le sujet mais il dénonce le fait de le faire d'une telle manière que le seul but est d'impressionner les gens. L'aumône, c'est donner de l'argent aux pauvres. Il devrait être évident que le but est d'aider les pauvres, parce qu'on a compassion d'eux. Si on le fait pour l'avantage qu'on en tire en le faisant, c'est qu'on le fait pour soi-même et non par amour pour les pauvres. C'est tout à l'envers. Mais trop souvent, c'est ça, la réalité de la religion.
- Des trois sujets que Jésus aborde ici, la prière est de loin celui qu'il développe le plus. On peut retenir au moins cinq grands principes dans son enseignement sur le sujet :
 - D'abord, la prière ne doit pas être pratiquée pour impressionner les gens (versets 5 et 6), pas plus que l'aumône ou le jeûne. Ce n'est pas une interdiction de faire des réunions de prière où d'autres nous entendent prier, mais le but n'est pas de montrer aux autres combien on prie, ou à quel point on le fait bien.
 - Ensuite, le but n'est pas d'essayer de convaincre Dieu, ou de « gagner » quelque chose de lui, par la quantité ou l'éloquence de nos prières (versets 7 et 8). Dieu nous aime et veut nous faire du bien. Il sait aussi ce dont nous avons besoin. La prière nous rappelle qui il est, lui, et nous rappelle aussi ce qui est le plus important. Le but principal de la prière est donc de participer à la transformation de nos cœurs et nous rappelant notre dépendance de Dieu, qui est le souverain de l'univers et de nos vies, et non d'effectuer un changement chez Dieu.

- Une des choses qui ressort clairement de l'ensemble de la prière modèle que Jésus donne dans les versets 9 à 13 (le « Notre Père ») est qu'elle est une prière centrée sur Dieu et non sur l'homme. Les requêtes ont leur place dans la prière (« Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ») mais ne résument pas la prière. L'aspect le plus important de la prière est de nous rappeler que Dieu règne, qu'il est saint, que c'est lui qui est le centre de l'univers et qui doit être le centre de nos vies.
- En ce qui concerne les requêtes, la prière telle que Jésus l'enseigne nous rappelle que même pour les choses les plus importantes (comme la nourriture), nous sommes dépendants de Dieu. Tout nous vient de sa main.
- Finalement, Jésus met beaucoup d'importance sur le pardon dans la prière. C'est le seul point de sa prière modèle qu'il relève ensuite, pour appuyer vraiment l'importance. Ce n'est pas que nous gagnons le salut par le fait de pardonner à d'autres, mais qu'une personne qui n'a pas compris la grâce et qui ne veut donc pas pardonner n'est pas, elle-même, pardonnée de Dieu. La prière nous rappelle la grâce et notre besoin de pardon afin de vivre en relation avec Dieu.

L'ensemble de l'enseignement de Jésus sur la prière montre donc que le but de la prière est de nous rapprocher de Dieu et de nous encourager à vivre dans la dépendance, plutôt que d'essayer de « forcer la main » de Dieu ou de le convaincre de faire ce que nous voulons.

- Jésus ne dit rien qui indique le but du jeûne. Il se limite, ici aussi, à dénoncer le fait de le faire pour impressionner les autres. Toutefois, la jeûne étant souvent associé à la prière dans la Bible, on peut dire que le but ne peut pas être en conflit avec la prière. Il ne s'agit pas d'essayer de faire des prières « plus efficaces » pour « faire plus pression sur Dieu » en y associant le jeûne. La seule validité du jeûne est de nous rapprocher de Dieu et d'affirmer notre dépendance de lui. Ce n'est pas une obligation (aucun texte biblique ne l'ordonne) mais si on le fait, que ce soit dans le but de se tourner vers Dieu parce qu'on veut mettre la relation avec lui avant tout, même avant la nourriture.

En résumé, pour que la religion ait une validité, ses pratiques doivent rapprocher les gens de Dieu, ou faire du bien aux autres. Ainsi, la religion entre pleinement dans l'enseignement de Jésus comme quoi la loi se résume par le double exigence d'aimer Dieu et d'aimer les autres. Le simple fait de « faire des rites religieux », en soi, n'a aucune valeur.

- 4) **Les priorités de la religion sont fausses (Matthieu 6.19-35).** Depuis que la race humaine est tombée dans le péché, les hommes ont vu dans la religion le moyen d'obtenir de Dieu des bienfaits relevant essentiellement de leur circonstances de vie physiques et immédiates. On prie, on fait des sacrifices, on accomplit des rites, en vue d'obtenir guérison, réussite, prospérité et bien-être personnel. La deuxième moitié du chapitre 6 a trop souvent été vu comme une incitation à mettre la priorité sur la religion plutôt que sur la richesse matérielle, mais en fait c'est plus que ça. C'est aussi un rappel que, même dans la religion, la priorité doit être sur Dieu, sur la relation avec lui et sur le désir d'avoir un cœur qui ressemble au sien, plutôt que sur le fait d'obtenir des bénédictions de Dieu.

Ce texte n'est ni une promesse qu'une personne qui vit réellement une bonne relation avec Dieu n'expérimentera jamais des manques dans le domaine physique, ni une incitation à la passivité en pensant que nous n'avons pas besoin de faire quoi que ce soit pour subvenir à nos besoins. Maints passages bibliques nous incitent à travailler, et même à nous appliquer sérieusement dans le travail.

La clé de l'ensemble de ce texte est le célèbre verset 33. Toutefois, dans le contexte de ce passage, ce verset n'est pas un moyen d'obtenir ce que nous voulons sur le plan matériel (comme on le comprend souvent) mais une incitation à mettre la priorité sur la recherche de Dieu comme une fin en soi. Jésus nous rappelle l'importance de la soumission à Dieu (le royaume de Dieu, par définition, c'est là où Dieu règne – si je cherche son royaume, je cherche donc forcément en premier qu'il règne dans ma vie) et de la transformation de mon caractère égoïste (la justice, c'est un comportement qui est juste, qui est conforme à la loi de Dieu, cette loi que Jésus résume par l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain).

Ce texte est donc un rappel de nos priorités, y compris dans la religion : dépendre de Dieu, compter sur lui pour nous permettre d'obtenir ce dont nous avons besoin, nous laisser transformer par lui pour entrer de plus en plus dans la sainteté et la justice, est incomparablement plus important que de gagner beaucoup d'argent et de vivre des circonstances confortables sur cette terre.

- 5) **La manière de vivre les relations personnelles est fausse (Matthieu 7.1-12).** La religion est trop souvent foncièrement égoïste : « Qu'est-ce que *je* peux recevoir, qu'est-ce que *je* dois faire pour être béni, comment faire pour que *j'aie* une meilleure place au ciel ? » Mais Jésus nous enseigne à penser aux autres. Dans ces versets, il nous donne quelques principes utiles pour bien vivre les relations personnelles, qui se résument par le verset 12 : il suffit de retourner la situation, de penser à la manière dont tu voudrais être traité par les autres, puis d'agir de cette manière envers tout le monde. Voici quelques principes que Jésus fait ressortir ici :
- « Ne jugez pas » ne veut pas dire qu'on n'est pas appelé à savoir ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. Jésus dira un peu plus tard, dans le verset 16, qu'on connaît l'arbre à ses fruits ; il s'agit donc de savoir faire la différence entre du bon fruit et du mauvais. Ne pas juger, c'est ne pas passer son temps à dire à tout le monde ce qui ne va pas chez eux, qu'ils sont des mauvais. Critiquer, abaisser, humilier, ne peut que nuire aux relations que nous vivons avec d'autres.

- Le principe que d'autres vont nous mesurer avec la mesure que nous utilisons nous-mêmes est développé davantage dans Luc 6.38, qui nous aide à comprendre ce que Jésus est en train de dire. C'est une image du marché, où on achète des choses par volume. Si tu donnes un maximum, on aura tendance à t'apprécier et donc à être généreux avec toi. Si tu es radin, on le sera avec toi aussi. La générosité est une application pratique de l'amour pour les autres.
- Les versets 3-5 nous disent de ne pas être hypocrite. Comment peut-on relever ce qui ne va pas chez les autres, même sous prétexte de vouloir les « aider », quand on vit soi-même avec des attitudes qui sont bien pires, de manière flagrante ? Le plus souvent, quelqu'un qui a des gros problèmes dans ses propres attitudes et qui passe son temps à relever ce qui ne va pas chez les autres le fait surtout pour essayer de ne pas se sentir si mauvais lui-même. En abaissant les autres, il se sent un peu moins mauvais en comparaison. Mais les gens ne sont pas bêtes et personne n'apprécie ce genre d'hypocrisie.
- Les versets 7 à 11 nous montrent que, si on a l'impression de ne pas recevoir de ceux qui nous entourent ce qu'on aimerait, cela peut aussi venir tout simplement du fait de ne pas demander. Si on ne demande pas, les gens ne sauront pas ce dont nous avons besoin ou, s'ils le savent, ils pourront penser que nous le considérons comme un « droit » et donc que nous n'avons pas besoin de demander. Il ne s'agit pas d'une promesse ici que tous ceux à qui on demande de l'aide vont être bien disposés pour le faire, mais d'un principe général : si tu demandes humblement, plutôt que de t'attendre à tout recevoir comme un dû, tu découvriras que la plupart des gens sont bien disposés à aider, quand ils en ont les moyens. Jésus fait même l'application de ce principe à Dieu : si nous apprenons à demander, à recevoir comme une grâce et non comme un « droit », c'est que nous sommes dans des bonnes dispositions pour recevoir quelque chose de la part de Dieu, qui est encore plus disposé à nous faire du bien.

Malgré tous ces principes pour améliorer les relations personnelles, Jésus ne prétend pas que tout le monde est sympa et facile à vivre. Le verset 6 est une mise en garde solennelle qu'il existe des gens vraiment mauvais. (Dans le contexte juif, traiter les gens de « chiens » et même de « cochons » est tout sauf un compliment.) Ce n'est pas une raison de leur faire du mal (« aimez vos ennemis » est aussi un principe de Jésus, comme nous l'avons vu dans 5.44), mais ce n'est pas pour autant qu'il faut leur donner des bâtons pour se faire taper avec. On ne doit pas essayer de vivre une relation d'intimité, de révéler des aspects trop personnels de sa vie, à des gens qui ne sont pas dignes de confiance.

Néanmoins, même s'il y a des « mauvais » dans la vie, les relations se passeront mieux si nous mettons les critiques, l'hypocrisie, les exigences, l'arrogance et l'indifférence de côté, pour agir envers d'autres avec l'amour que Dieu nous enseigne. Les pratiques religieuses en soi encouragent trop souvent l'individualisme et l'orgueil (voir Luc 18.11) mais l'amour qui transforme les cœurs transforme aussi nos relations avec ceux qui nous entourent.

6) **Conclusion : la religion n'est pas la solution pour le besoin spirituel de l'homme (Matthieu 7.13-27).**

Dans le contexte de l'époque, et dans le contexte de l'ensemble du Sermon sur la Montagne, le verset 13 parle certainement de la religion bien plus que de l'indifférence aux choses spirituelles. L'écrasante majorité des pratiques religieuses dans ce monde sont centrées sur l'homme : il s'agit de ce que *nous* devons faire, ce que *nous* pouvons recevoir, combien *nous* sommes mieux que les autres. Les religions passent à côté de la vraie préoccupation de Dieu pour nous : nous sauver du péché en transformant nos cœurs et en nous faisant vivre une relation personnelle et intime avec lui, une relation qui est marquée par l'amour et la dépendance. C'est cette relation, et la recherche de la sainteté qui la rend possible, qui est la « porte étroite » du verset 14.

C'est pourquoi Jésus s'étend longuement, dans les versets 15-23, sur le fait que même beaucoup de ceux qui se réclament de la religion n'ont rien compris des vrais valeurs spirituelles. Ils vivent dans l'égoïsme, la recherche de leurs avantages personnels, et l'ignorance de ce qui est vraiment important. Cela était vrai à l'époque de Jésus et c'est encore vrai aujourd'hui. La religion – même la bonne religion – ne sauve personne. Ce que Dieu veut, ce sont des cœurs qui se tournent vraiment vers lui, qui se laissent reprendre quant à leurs attitudes et façons de faire envers les autres, et qui comprennent que tout ce que nous recevons de Dieu est une grâce plutôt qu'un bien que nous aurions gagné par nos œuvres.

La mise en garde des versets 24 à 27 n'est donc pas une simple exhortation à « faire des bonnes œuvres » mais un rappel solennel que la religion superficielle, hypocrite, égoïste et focalisée sur le bien-être physique et immédiat n'est pas le chemin pour venir réellement à Dieu. Si on a compris cela, il faut faire autrement. Il ne s'agit pas simplement de dire : « Il a bien parlé, Jésus. » Si son enseignement ne change pas nos vies, nous n'en tirons aucun avantage. Mais si nous découvrons de Jésus ce que Dieu veut faire réellement dans nos vies, et si nous acceptons qu'il le fasse, alors nous serons capables de faire face aux orages de la vie, confiants dans la bonté, la puissance et la suffisance d'un Père qui sait ce dont nous avons réellement besoin et qui se plaît à nous le donner, pour peu que nous soyons disposés à l'accepter.